Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 49 (1961)

Heft: 4

Artikel: Notre participation à la vie politique : présentation des partis (IX) : le Parti ouvrier et poopulaire

Autor: Muret, André

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-269687

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

KATANGA, TERRE D'ESPOIR

(Suite de la page 1)

maïs et de sorgo. C'est une grande fête. On mange comme chez vous « la fondue », mais pas au fromage, elle est faite de riz et de chèvre.

— A quoi jouiez-vous, comme petits garçons ? Les nôtres aiment les billes, par exemple.

— Chez nous aussi. Seulement, ce ne sont pas les mêmes. On prend les fruits d'un arbre. Ils durent trois jours, puis on en prend d'autres. Ou bien, plus grands, on va à la chasse. Nos mamans nous apprennent, quand nous sommes petits, à reconnaître les empreintes des bêtes. Ici, celles d'un tigre, là d'un éléphant, d'un léopard.

Il se penche doucement et pointe sur le tapis la marque imaginaire d'un fauve. Il se lève. Tout à coup, plus rien n'existe du salon où nous sommes.

— On va dans la brousse ; les restes d'antilopes montrent que le lion a mangé. Je le vois là, couché à 10 mètres de moi. Je dis : « Lion, lève-toi » (d'un geste hautain de la tête, noble, l'homme souligne le ton de commandement). *« Lion, lève-toi ! » Et le lion fait « mmm ! ».* (Il imite un bruit sourd, profond.)

Il dit ainsi, à sa façon, le pacte de la bête et de l'homme, le lion qui n'attaque que s'il a été blessé ou s'il a faim.

Tout à coup, ils pensent à leur visite au jardin zoologique de Bâle, et éclatent de rire. Leur joie est double d'avoir appris qu'il y avait d'autres bêtes que celles auxquelles ils sont accoutumés et de les avoir vues si drôles. Les phoques et les ours sont pour eux des vedettes !

— Et vos petites sœurs, je pense qu'elles jouent à la poupée comme chez nous ?

— Bien sûr. Elles ont de belles poupées qu'elles font elles-mêmes avec de la terre argileuse. Les yeux sont deux grains de maïs, la bouche des petits fruits rouges ; pour les cheveux, elles vont les ramasser chez celui qui coupe les cheveux des hommes.

— Vous parliez de fêtes et de chants. Quels sont vos instruments de musique ?

Ils s'interpellent en swihilé, essayent de me décrire des instruments, font mine d'en jouer, puis, finalement me les dessinent.

— Avez-vous beaucoup de frères et sœurs ?

— Moi, dix. Moi, huit. C'est souvent comme cela.

— Voulez-vous dire les prénoms de vos frères et sœurs ?

— Romain, c'est moi, je suis l'aîné, puis Florence, Isabelle, Polycarpe, Christin, Odon, Georgette, Narcisse, François.

Il me dessine la maison au village de ses parents, les briques d'argile cuites au soleil, le chaume sur le toit.

— Quand on a envie de se chauffer, on fait comme chez vous, dit-il en montrant le feu de bois dans la cheminée et le chaudron en cuivre ; *seulement, on prend une marmite, comme celle-là, on met du charbon qu'on enflamme. Mais la marmite a des trous sur le côté.*

Est-il sensible comme nous à des flammes qui dansent et meurent ? Il ne le dit pas. Mais à un disque d'une sonate de Beethoven, il dit subitement : *C'est beau Beethoven ! C'est celui que j'aime le mieux.* Et il ajoute, au moment d'une phrase du piano, alors que les notes se détachent claires, chantantes : *C'est comme une rivière qui coule vite !*

Notre hôte l'invite à revenir écouter d'autres disques de musique classique. Il paraît tout heureux, remercie. Reviendra-t-il ? L'invitation est faite, sincère, mais la route qui mène vers le Blanc vient à peine de s'ouvrir...

J'essaie encore quelques questions sur ce qu'ils ont vu en Suisse, à Neuchâtel, ou dans les visites organisées pour eux dans les autres villes. Rien ne les frappe d'une ville moderne, ni les constructions audacieuses, ni l'air climatisé, ni l'appareillage ménager moderne, ni les trains, ni les avions, tout ce qui, sans doute, appartenait aux Blancs mais qu'ils ont côtoyé à Eliville, même s'ils n'en jouissaient pas.

Leur étonnement naît devant les châteaux. Celui de Gruyère en particulier les a surpris. Autre étonnement encore : les forêts.

— La nature est si douce, les arbres si bien alignés, si bien rangés, si clairsemés !

A mon tour de m'étonner !

☆

J'aurais aimé réussir à faire exprimer à ces stagiaires étrangers un jugement, positif ou négatif, sur l'expérience qu'ils vivent. Je n'ai eu que ces réponses : *Je suis content, j'ai beaucoup de chance, c'est très bien.* Réponses certainement sincères et qui satisfont leur désir manifeste de courtoisie à notre égard. J'ai cru cependant déceler un peu de regret d'Elisabethville, de son animation, de ses lumières et de sa gaîté, de ses plaisirs aussi.

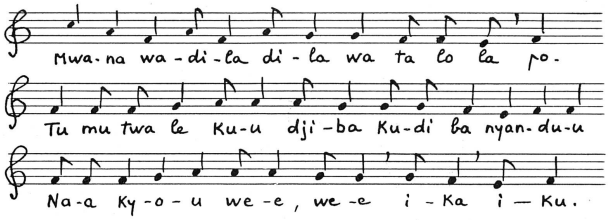
Ressentent-ils leur isolement ? Leur petit groupe se reforme aux repas et pour la soirée. Il m'a été dit — et je l'ai vu — que des jeunes filles se montraient peu réservées avec ces jeunes gens. Mais il m'a été dit aussi que pour les fêtes de Noël et du Nouvel-An, chacun avait eu sa place préparée dans une famille neuchâteloise.

Si, en prenant congé de notre hôte, et en quittant ces nouveaux amis, j'ai songé aux mots « terre d'espoir », c'est qu'ils traduisent mon impression essentielle.

Ces dix-huit jeunes gens, noirs de peau, sont la génération de la haine, c'est vrai, et c'est lourd pour eux et pour nous, mais c'est aussi la génération de l'espoir.

Ils ne s'y trompent pas lorsqu'ils disent, même maladroitement, leur fierté d'avoir été choisis pour apprendre et ensuite redonner à leur pays les notions acquises. Ils participent à une mobilisation du capital jeunesse. Ils en sont conscients et l'un d'eux, à qui je disais la valeur des échanges entre pays, a su répondre : *Ce sont de grands ponts lancés.*

Jeanne-Alix Bulté



Berceuse swihili

Notre participation à la vie politique. Présentation des partis (IX)

Le Parti Ouvrier et Populaire

Les sociétés humaines ne sont pas immuables ni éternelles. Plusieurs d'entre elles se sont succédé, chacune différente de l'autre et représentant un progrès historique sur la précédente. Après la période de la commune primitive, après celle de l'esclavage, après celle de la féodalité, la Révolution française de 1789 a ouvert la voie au capitalisme, puis la Révolution russe d'octobre 1917 a inauguré l'ère du socialisme, régime qui est déjà celui de plus du tiers de l'humanité et qui constitue lui-même l'étage précédant l'instauration de la société communiste.

L'époque que nous vivons est celle du passage du capitalisme au socialisme. Epoque décisive, marquée par l'accession de centaines de millions d'hommes à la liberté et à la conscience sociale et nationale, par des conquêtes scientifiques qui conduisent à la réalisation des plus vieux rêves humains, époque de l'atome et des voyages interstellaires, époque où apparaît pour la première fois la possibilité de mettre fin au fléau de la guerre. Epoque tumultueuse aussi où s'affrontent les forces du passé et celles de l'avenir, mais passionnante pour tous ceux et toutes celles qu'anime la volonté de participer activement et consciemment à la prodigieuse transformation historique qui s'accomplit.

☆

Cette volonté est celle du Parti suisse du Travail, fondé en automne 1944 et qu'on appelle souvent POP (Parti ouvrier et populaire). C'est en effet le nom qu'ont conservé les sections de Vaud et Neuchâtel après l'avoir adopté lors de leur constitution sur le plan cantonal un an plus tôt.

C'est pour rassembler sous un seul drapeau l'ensemble de la gauche ouvrière que s'est fondé le POP, mais aussi pour tourner les interdictions de partis décrétées dès le début de la guerre, en violation ouverte des libertés constitutionnelles. Et cette « législation » fut arrachée à la suite de plusieurs années de lutte clandestine, d'édition et de diffusion de publication interdites, d'action inlassable pour le rétablissement des droits démocratiques, pour la sauvegarde des intérêts des travailleurs et en premier lieu pour la défense de l'indépendance nationale et la résistance au fascisme, aussi bien intérieur qu'extérieur. Car c'était le temps — on l'oublie souvent — des hosannas en l'honneur de l'« ordre nouveau, celui de l'« adaptation », celui où toute l'industrie suisse travaillait à plein rendement pour l'Axe Rome-Berlin, où toute la presse autorisée traitait de bandits les résistants des pays occupés.

Héritier des traditions les plus anciennes et les plus combattives du mouvement ouvrier suisse, le nouveau parti qu'était le POP rassembla alors communistes, socialistes de gauche et sans-parti, se fondant sur les principes du marxisme-léninisme et se fixant pour but final la transformation du régime capitaliste en une société socialiste, puis communiste.

C'est pacifiquement et par étapes, pour autant, cela va de soi, que l'adversaire de classe n'use pas de la violence armée, que le POP se propose d'atteindre ce but.

☆

Pour y parvenir, la première des tâches qui s'impose est la lutte contre la domination des trusts et des monopoles qui sont aujourd'hui « les vrais maîtres de la libre Suisse ». Infirme, mais toute-puissante minorité de féodaux modernes, ceux-ci sacrifient en effet les intérêts généraux du pays et ceux de la collectivité à leurs propres intérêts de caste, à l'accroissement illimité des profits et des richesses qu'ils tirent du travail du peuple suisse. Et c'est là que se trouve la contradiction première de la société actuelle.

Elle est à l'origine de toutes les incohérences du régime, de toutes les injustices sociales et autres, comme de l'immobilisme inquiétant qui est celui de notre pays dans des domaines essentiels. Il est donc indispensable de limiter la toute-puissance des monopoles, de mettre fin à leur main-mise sur la vie économique et politique et d'affecter leur gigantesque marge de profit, qui se chiffre par milliards, au développement rationnel du pays et à l'amélioration d'ensemble des conditions d'existence de notre peuple, sur le plan matériel comme sur celui de la culture, de la science, des arts, des lettres.

Ce ne sera possible que grâce à la lutte de la classe ouvrière alliée aux masses populaires les plus larges. D'où la politique dite de « rassemblement populaire » que, dès sa fondation, le POP n'a jamais cessé de mener, s'efforçant constamment d'unir les forces ouvrières et, au delà de celles-ci, pour la défense de leurs intérêts communs, les ouvriers aux paysans, aux classes moyennes, aux intellectuels, tous exploités directement ou indirectement, à des titres divers, par le grand capital industriel et financier.

Plus que jamais dans les circonstances présentes où la politique du Parti socialiste suisse, participant au Conseil fédéral, ne se distingue plus, dans aucune question fondamentale, de celle des partis de la bourgeoisie, le POP constitue en Suisse la seule et unique opposition.

Sur le plan de l'action immédiate, le POP combat avec la plus grande énergie la politique du surarmement exorbitant du Conseil fédéral et de sa majorité, et notamment les plans d'équipement de l'armée en armes atomiques. Il réclame des autorités l'observation stricte d'une neutralité véritable, une active politique de paix et des initiatives concrètes pour l'interdiction absolue des armes nucléaires, pour le désarmement général et contrôlé et pour la cœxistence pacifique, seule alternative à une troisième guerre mondiale.

Le POP lutte pour une hausse générale des salaires, pour la réduction de l'horaire de travail et l'extension des vacances (double nécessité absolue à une époque où les cadences de travail deviennent littéralement épuisantes), pour la garantie du plein emploi. Il revendique depuis longtemps en faveur des salariés de toutes catégories l'application du principe « à travail égal salaire égal ». Il se prononce pour un système unifié de sécurité sociale couvrant toute la population avec notamment un guichet unique pour le cas d'accident, de maladie, de maternité. Le POP réclame sans trève une augmentation substantielle des rentes AVS et des aumônes que sont les rentes invalidité, l'institution — enfin ! — d'une assurance-maternité suffisante, une assurance-maladie revisée et rendue obligatoire, des allocations familiales généralisées, de vastes mesures d'encouragement à la construction de logements à loyer accessible (accompagnés d'une lutte effective contre les méfaits de la spéculation immobilière), etc., etc.

Les moyens financiers nécessaires pour remplir ces tâches sociales devraient être fournis aux pouvoirs publics par des prélèvements massifs sur les écrasantes dépenses militaires, par une réforme du système fiscal empêchant les évasions de capitaux et la fraude, imposant les sociétés anonymes, les grosses fortunes et les gros revenus, et par la nationalisation des grands trusts et des entreprises qui jouent un rôle décisif dans l'économie du pays (énergie électrique, ciment, chimie, grande industrie métallurgique, banques, assurances, future industrie atomique).

☆

L'une des conditions de la victoire du socialisme est la participation des femmes, égales en droit sans aucune restriction, à cette bataille historique pour le triomphe d'un grand idéal : la naissance d'un homme nouveau au sein d'une société nouvelle, sans classes, sans exploitation, sans misère, sans violence et sans guerre.

André Muret

LE COURRIER DU MOIS

Ni désinvolture, ni irrespect

Mme Y. M., de Cologny : Les divers articles pratiques et instructifs, les nouvelles mondiales sont lues avec profit dans mon entourage. Je tiens cependant à attirer votre attention sur la façon désinvolte dont sont traitées certaines questions religieuses. Exemple, le paragraphe 2 de l'article « La Bible racontée aux enfants » (Nº 3). Ceci peut blesser les plus chères convictions de certaines de vos lectrices. Est-ce nécessaire ?

Puissiez-vous croire qu'il n'y avait dans l'intention de l'auteur de l'article pas plus de désinvolture que d'irrespect à l'égard soit de la Bible, soit des convictions d'autrui !

Mais peut-être aurait-il mieux valu exprimer la même idée en termes plus modérés, et dire, par exemple, que des enfants de 4 à 10 ans n'étant guère capables d'abstraction, ils s'en tiennent généralement à la lettre des récits qu'on leur fait. Pour cette raison, il n'est pas possible de leur raconter tels quels certains passages de l'A. T. retraçant des événements ou des actes qui restent d'effrayants mystères pour qui s'en tient à la lettre. Mystères qui, parfois, contredisent les enseignements du Christ qui sont à la base de l'éducation que nous essayons de donner à nos enfants.

Si les chrétiens adultes sont à même de percevoir l'unité de l'Esprit qui les interpelle tout au long des Ecritures, s'ils peuvent comprendre que c'est non pas Dieu qui change à travers les siècles, mais l'idée que s'en font les hommes, depuis le temps lointain des patriarches, il n'en est pas de même pour de jeunes enfants.

C'est en pensant à eux qu'A. de Vries a exprimé dans son livre sa conception à la fois chrétienne, libre, et discutable du Dieu de la Bible.

J. W.

Même les voleurs...

Mme H. Ch. : « Un mot pour vous informer de ne plus m'envoyer le journal « Femmes suisses ». On m'a volé tous mes exemplaires chez moi ! Avec tous mes regrets », etc.